



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Tous les deables d'enfer : relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480 / édité
par Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière
éd. Droz, 2014
cote : 59.876***

Préfacés par Philippe Contamine de l'Institut, les travaux des deux chercheurs s'appuient sur des documents jusqu'alors méconnus et inexploités.

La partie essentielle de leur découverte est un journal anonyme contenu dans un manuscrit Dupuy (à la BnF; 255). Très détaillé et d'une structure moderne par son découpage au quotidien, il relate le siège qui fit date dans l'histoire mouvementée de la chrétienté en Méditerranée. Rhodes, dans le Dodécanèse, fut célèbre dans l'Antiquité pour ses roses auxquelles elle doit son nom, Rhodon, et surtout son fameux Colosse, gardien de cette île « toute enclose en mer au soleil levant ». Plate-forme du commerce, donc convoitée, refuge de pirates selon Mehemet II dit le Conquérant (1432-1481), de corsaires selon ses possesseurs et protecteurs, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, elle résista victorieusement aux assauts des Turcs. Cette victoire resta dans les annales car elle fut la première et la dernière: Rhodes fut occupée par les Ottomans en 1522 et les chevaliers durent se retrancher à Malte qui devint leur référence et leur base.

Le siège commença le 23 mai et se termina par l'évacuation des assiégeants après de très lourdes pertes, le 18 août 1480 avec une intervention, après la levée du siège, des neufs du roi de Naples. Il resta mémorable grâce à ses techniques innovantes : artillerie à poudre, bombardes énormes, boulets turc amphibies en peau de chèvre, boulets de marbre dont les Turcs demandèrent la récupération après leur défaite car ils étaient plus chers et plus durs que ceux de pierre, tireurs d'élite et fortifications renforcées pour une défense plus adaptée et mise en œuvre par le grand-maître, le méfiant Pierre d'Aubusson. Le siège aurait mis en présence 100.000 soldats turcs et 300 chevaliers et leurs suivants. Rien ne manque pour rendre cette chronique palpitante: les femmes au secours des hommes sur le rempart, l'infiltration d'un artilleur d'élite par les Turcs, maître Georges, un Teuton, véritable maître espion; démasqué il fut pendu haut et court... et le fracas de boulets qui pilonnent les remparts et éventrent les maisons sur les habitants, jusqu'au nom de la grosse bombarde, Katherine, qui fit des ravages, les cadavres des Turcs aux riches vêtements, flottant dans l'eau puis détroussés; les restrictions malgré les réserves de grains amassées par Pierre d'Aubusson. Le système défensif principal, la Tour Saint Nicolas, reçut trois cents boulets et s'effondra sans atteindre le moral des assiégés.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

D'autres manuscrits viennent conforter ces visions réalistes : les Commentaires ou récit de Guillaume Caoursin sur le siège. Il dédia son ouvrage à Pierre d'Aubusson, « le très vaillant et très célèbre athlète de la foi catholique » qui fut en effet blessé sur le rempart. Ce natif de Douain en « Gaule-Belgique », formé « aux études libérales » à Paris, était le vice-chancelier de Rhodes. Outre les évènements du siège, il en donne les raisons : Les pirates qui sillonnaient les eaux grecques se plaignaient d'être gênés dans leurs expéditions par les corsaires de Rhodes. Méhémet II qui rêvait depuis longtemps de soumettre l'île, demanda aux Hospitaliers de lui payer tribut mais la négociation échoua. Il opéra par la trahison grâce à ces « petits Grecs » s'indigne Guillaume Caoursin : un transfuge de Rhodes qui lui livra les plans de la forteresse et un « pacha » de l'illustre famille des Paléologue. L'élaboration prit trois ans avec les préparatifs de l'invasion : le débarquement s'effectuant en deux temps : les navires firent passer les troupes embarquées puis le matériel, pour rejoindre le gros de l'armée venue par voie de terre après avoir traversé l'Hellespont, puis la Lycie, proche de l'île. Au cours du siège, des méthodes modernes de subversion furent utilisées : lancer de lettres sur la population : « esclaves, Grecs, indigènes et citoyens latins », les invitant à se rendre moyennant l'immunité. Lors du plus grand combat, 3.500 Turcs tombèrent dans les fossés. 9.000 cadavres furent brûlés sur le rempart pour éviter la contagion tandis que l'ennemi dénombrait 15.000 blessés. (Les chiffres varient un peu selon les scribes : erreurs ou inflation?) Ne manque évidemment pas, dans certains manuscrits, dont celui de Caoursin, la relation d'un miracle : une apparition céleste parmi les lumières, de la Vierge à l'Enfant-Jésus, d'étendards de Saint-Baptiste et d'autres saints, assurant la victoire décisive.

D'autres textes sont joints et parmi les plus importants, celui de Giacomo della Corte, personnage mal connu, peut-être un moine augustinien, qui dans une lettre en latin, *Oratio*, donna la description du siège. Un certain Mary du Puis qui apparaît en France dans une cession de fief près de Châteaudun, amené peut-être dans les nefes du roi de Naples, a laissé une description de l'île dévastée après l'assaut final. L'édition de Lyon fut peu diffusée. Il s'agit, à proprement parler, d'une enquête auprès des rescapés des bombardements, lesquels sont « toujours vaillants tant hommes que femmes bien que les murailles des maisons estaient si picquotées de leurs traits (des Turcs) ». D'autres récits sont reproduits comme celui d'un chevalier bourguignon. Un poème, en plusieurs chants épiques, fut même rédigé en italien (in Bibliothèque de Florence) et donnera lieu à deux impressions de 1481 au début du 16^e siècle : « *La guerra del Turco contra Rhodi.* » : « Le grand-maître a ensuite ordonné que dans la cité / on eût à décharger en un instant / neuf cents bombardes et espingoles / arquebuses et flèches sans nombre, / qui devaient toutes ensemble / lorsqu'on entendrait sonner la grosse cloche / Et il y eut un si merveilleux vacarme / qu'on l'entendit à plus de trente milles. / et elle dura toujours jusqu'à la nuit perpétuelle / la sarabande du grand bombardement / et il y eut tant de morts dans la plaine/ qu'ici ou là, ils ne savaient où aller / les Turc exposés à l'épouvante... ».

Certes le siège avait frappé les imaginations mais des stratégies furent aussi mises en œuvre pour le célébrer, ce dont témoigne l'active correspondance du roi Louis XI avec des personnalités religieuses, comme celle où il enjoignait à l'archevêque de Paris d'ordonner des « feux et des processions » pour la commémoration. Un tableau du siège fut même offert au chœur de Notre-Dame, mais mis à l'écart car trop réaliste! René II duc de Lorraine émit également, de Nancy en 1481, des lettres sur l'événement.



Académie des sciences d'outre-mer

Le volume contient aussi des témoignages des Ottomans, notamment des extraits du célèbre *Livre des choses de la terre* de Pîr Re'îs le navigateur, ainsi que des chroniques. En annexe se trouvent des souvenirs de voyageurs : pèlerins et marchands allemands, français, hollandais, tchèques et même d'un rabbin d'Italie, venu pour reconforter sa communauté installée depuis longtemps dans l'île et éprouvée par le siège.

Rhodes était en effet l'escale obligée du voyage en Orient comme Candie et Chypre devenues vénitiennes depuis 1489. Dietrich von Schachten, un commensal du landgrave de Hesse, a laissé une description émerveillée de l'hôpital en 1491, « imposant et coûteux et bien décoré » avec ses stalles individuelles entourées de rideaux où tout malade était soigné gratuitement. Quatre médecins pour les maladies générales et pour les blessures assuraient les soins et distribuaient les « électuaires », tandis qu'un des trois cents chevaliers, à tour de rôle, faisait manger les malades dans de la vaisselle d'étain ou d'argent, après leur avoir lavé les mains, distribuant de « l'eau sucrée, du vin au gingembre et de la... choucroute ». Quatre valets les faisaient lever et marcher. Un autre pèlerin, venu de Prusse, Heinrich von Zedlitz a été frappé par l'arsenal des Turcs et leur tactique avec des milliers de tirs contre les bastions de la ville et du château. Les Turcs avaient amené quatre mille hommes, débarqué quatorze grandes bombardes principales; soixante dix-mille boulets furent tirés - il constate que beaucoup sont encore incrustés dans la muraille - et que les grands boulets mesuraient une coudée de hauteur et les petits un cinquième. Tous avaient été fabriqués à cet effet et d'une pierre très dure. Il raconte aussi que des esclaves turcs avaient été achetés et affectés aux travaux de fortification entrepris par le grand-maître, sauf les jours de fêtes religieuses.

A travers ces récits si vivants et dont l'exhumation minutieuse a pris beaucoup de temps aux deux historiens, on se rend compte à quel point l'imaginaire collectif a été frappé par l'importance de ce siège, certes symbolique. Mais il avait ouvert aussi d'autres perspectives selon eux : « Le siège va en effet mettre en jeu toutes les ressources de l'art militaire, de la poliorcétique (art d'assiéger les villes) et de l'artillerie à la fin du XV^e siècle ».

Annie Krieger-Krynicky